

PARIS+, GRANDE SCÈNE INTERNATIONALE

Pour sa sélection internationale, Paris+ a vu grand : des galeries étrangères stars, des œuvres exceptionnelles et des prix dépassant souvent le million d'euros



Roméo Mivekannin, *Le Barde noir*, d'après Jean-Léon Gérôme, 2022, pigments, acrylique et bains d'élixir sur toile libre, 255 x 207 cm. © Grégory Copit/Galerie Cécile Fakhoury.

EXPOSANTS ÉTRANGERS

Paris. Si leurs homologues françaises affichent pour certaines des prix élevés, les plus importantes galeries étrangères, dont certaines, et non des moindres, ont une antenne à Paris, dépassent allégrement la barre du million d'euros, en s'adressant à un public de très gros collectionneurs. On voit donc des pièces exceptionnelles sur des stands dont la scénographie éphémère est, pour l'occasion, confiée à des designers de renom. C'est le cas de Gagosian (New York, Paris, Londres...), dont l'espace sera conçu par l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, ou de LGDR (New York, Paris, Hongkong...), qui a choisi l'architecte et designer belge Olivier Dwek. Celui-ci a imaginé un stand « *aux parois incurvées comme l'intérieur d'un coquillage* », où les amateurs d'art pourront espérer dénicher la perle rare.

CAPITAINE PETZEL (Berlin)

« Books Not Bullets » : c'est l'injonction en lettres noires que l'on peut lire sur la sculpture murale rose en forme de mitraillette d'Andrea Bowers, qualifiée par le *New York Times* en 2021 « *d'artiste politique la plus importante de l'Amérique* ». À ses côtés, un tableau récent et coloré d'Eddie Martinez (*Bufly No. 13*, 2022), mais aussi plusieurs tirages de la photographe Zoe Leonard, à laquelle sera consacré un focus. Sa série « *Al rio/To the River* », qui étudie le paysage socio-politique à la frontière des États-Unis et du Mexique, donne son titre à l'exposition monographique du Musée d'art moderne de Paris, qui ouvre ses portes cinq jours avant (du 15 octobre au 29 janvier 2023).

Peut-on parler d'un retour en force pour le peintre Ross Bleckner ? Gratifié très jeune d'une rétrospective au Guggenheim (en 1995), il sera à l'affiche du Consortium de

Dijon début 2024, et il est à redécouvrir chez Capitaine Petzel. Prix de 20 000 à 350 000 euros.

GALLERIA CONTINUA (San Gimignano, Rome, Paris, São Paulo, Pékin...)

La Galleria Continua montre une sélection d'œuvres de ses artistes stars : une sculpture en fonte d'Anthony Gormley (*Hold (Pieta)*, 2019) ; une grande sphère d'Anish Kapoor (*Green to Yellow to Gold Satin*, 2019) ; un tableau de craies de Pascale Marthine Tayou (*Chalk CH*, 2015) ; une impression sur miroir de Michelangelo Pistoletto (*Rottura dello specchio - Azione 4*, 2017)... Quant à Carlos Cruz-Diez, dont elle a récemment annoncé représenter la succession, une de ses « *physi-chromies* » monumentales [voir ill.], encore jamais montrée, figure dans le parcours « Sites du jardin des Tuileries ». Prix de 50 000 à 1 million d'euros.

PETER FREEMAN, INC (New York)

Habitué d'Art Basel, Peter Freeman avait cessé de participer à la Fiac depuis plusieurs années. Le marchand américain vient à Paris+ avec un enthousiasme affiché et un stand conjuguant, dans un accrochage très pensé, des œuvres historiques (Gerhard Richter, Ellsworth Kelly, Richard Tuttle) en regard de travaux récents d'autres artistes de la galerie, tels que Catherine Murphy, Matt Mullican ou Thomas Schütte. Et parce que la galerie a un lien ancien avec la France – où son activité est en stand-by –, elle met également en avant des œuvres d'artistes français qu'elle représente, comme Anne-Marie Schneider, Dove Allouche et Robert Filliou.

CÉCILE FAKHOURY (Abidjan, Dakar, Paris)

La scène africaine, pourtant en pleine ébullition, est étonnamment peu visible sur la foire. Cécile Fakhoury, l'une des rares galeries à la promouvoir, a choisi de consacrer son stand à un solo show, comme elle le fait assez systématiquement, afin d'offrir un aperçu plus complet du travail d'un artiste. Elle met ici

en avant des peintures sur toile libre inspirées de peintures orientalistes et des céramiques évoquant des récipients fermés de Roméo Mivekannin [voir ill.]. Entre référence à l'iconographie classique européenne et spiritualités ouest-africaines, cet artiste contemporain de lignée royale – il est l'arrière-arrière-petit-fils du roi Béhanzin (Bénin) – se livre non sans ironie à une relecture de sa propre histoire. Prix entre 20 000 et 50 000 euros.

GAGOSIAN (New York, Paris, Londres, Genève, Bâle, Rome, Hongkong...)

Tandis que son espace de la rue de Ponthieu à Paris est consacré à une exposition de nouvelles peintures d'Ed Ruscha (« *Tom Sawyer Paintings* ») dont son stand se fait l'écho, la galerie réunit par ailleurs les œuvres d'une quinzaine de ses artistes selon un savant dosage de valeurs sûres (Christo, Helen Frankenthaler, Simon Hantai...), d'œuvres récentes d'artistes établis (Katarina Grosse, Albert Oehlen, Giuseppe Penone, Tatiana Trouvé, Stanley Whitney...) et de jeunes talents (Ewa Juszkiewicz...). Prix entre 20 000 et 4 millions de dollars.



Fausto Melotti, *La Zingara*, 1971, cuivre, textile, 120 x 23 x 38 cm. © LGDR Gallery.